

Barbier depuis 55 ans

Le Reflet

Normand Laberge

Samedi 17 novembre 2007 00:00:00 HNE



Roger Lupien ne se laisse pas de couper des cheveux, et ce, même s'il est âgé de 77 ans. (Photo - Normand Laberge)

LA PRAIRIE - On ne peut dire que Roger Lupien n'aime pas son métier. Barbier depuis 55 ans, il ne voit pas quand il s'arrêtera.

"Je vais cesser de couper les cheveux le jour où je vais couper l'oreille d'un gars!", a blagué le Laprairien avant d'ajouter, plus sérieusement, qu'il rangera ses ciseaux lorsqu'il n'aura plus la passion.

Semi-retraité depuis quatre ans, l'homme de 77 ans avoue prendre le travail à la légère depuis qu'il ouvre son salon seulement les mardis, mercredis et jeudis.

"J'ai vu trop de mes amis prendre leur retraite définitive pour, par la suite, tomber malades, a-t-il confié. La retraite, ce n'est demain la veille pour moi."

Celui qui a étudié à l'École des barbiers de Montréal dans les années 1950 a choisi ce métier parce que le dur travail dans les usines le fatiguait.

"Je cherchais un métier plus relax pour gagner honnêtement ma vie, a-t-il précisé. Avec un recul, je crois avoir bien réussi puisque j'ai fait vivre ma famille pendant plusieurs années jusqu'à ce que mes cinq enfants quittent la maison."

Si aujourd'hui il en coûte 11 \$ pour une coupe de cheveux régulière sans shampoing, il en coûtait à l'époque 40 cents.

L'époque des cheveux longs

En 55 ans, M. Lupien ne cache pas avoir eu parfois des moments difficiles. Ses pires années sont survenues dans les années 1960 alors que le taux de chômage était à son plus bas, soit 5 %, et que l'économie roulait à fond de train.

"Les années 1960, c'était l'époque des Beatles, a-t-il noté. La mode était aux cheveux longs. Les salons de barbiers n'étaient pas les endroits préférés des jeunes."

Cette période a été à ce point difficile qu'il a dû se recycler, a-t-il relaté. C'est d'ailleurs à partir de ces années que les coiffeurs ont fait leur apparition. "Avant, on allait chez le barbier pour se faire couper les cheveux, a-t-il mentionné. Avec le temps, et c'est comme ça encore aujourd'hui, on va chez le barbier pour se faire coiffer."

Selon lui, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il y a davantage de salons de coiffure que de salons de barbier aujourd'hui.

"Je ne suis pas prêt de dire que ce métier est en voie de disparition, a-t-il souligné. Mais je constate néanmoins que nous sommes de moins en moins nombreux."

Sa clientèle âgée de 40 ans et plus en est un bel exemple. Ce n'est pas la mode pour les jeunes de lui rendre visite.

Parmi ses clients les plus fidèles, M. Lupien a mentionné l'ex-maire de La Prairie, Rosaire Circé. "Il était ici presque chaque mois, a-t-il confié. Combien de fois m'a-t-il qu'il aurait aimé que je fasse partie de son équipe? Mais j'ai toujours dit non."

Pourtant, il aurait pu tirer profit des confidences de ses clients pour se lancer en politique.

"Le salon de barbier, c'est un vrai confessionnal, a-t-il indiqué. Les gens ne se gênent pas pour raconter leurs problèmes. Heureusement, la qualité première d'un barbier, c'est d'être discret. Tu les écoutes pendant une heure ou deux, puis, aussitôt qu'ils franchissent la porte, tu oublies tout ce qu'ils t'ont dit."

M. Lupien n'est pas en mesure de chiffrer le nombre de coupes de cheveux qu'il a exécutées au cours de sa carrière. "Une chose est sûre, si j'avais eu à garder tous ces cheveux et à les vendre, je serais riche aujourd'hui", a-t-il conclu.